

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 12

Rubrik: Revue des revues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

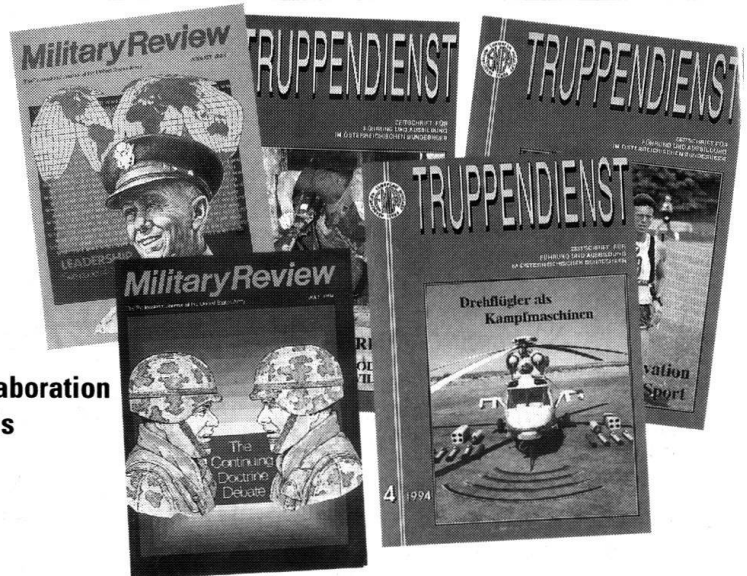
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue des revues

Par le capitaine Sylvain Curtenaz, avec la collaboration du capitaine Norberto Birchler pour le hongrois



Magyar Honvéd, N° 25, 1994

La politique de sécurité de la Slovaquie

Soucieuse de s'intégrer pleinement à l'Europe, la République de Slovaquie réforme actuellement son appareil militaire. Les buts de sa politique de sécurité sont de stabiliser le système démocratique, sans changer la situation politique et sociale et sans toucher à l'économie de marché, de garder une force de dissuasion suffisante sans provoquer un sentiment de menace dans les pays voisins, d'assurer la souveraineté de l'Etat et de défendre le territoire ainsi que l'indépendance nationale au moyen d'une armée à vocation défensive.

La Slovaquie a également pour but de s'intégrer au système de sécurité de l'Europe par le biais d'une collaboration étroite avec les pays européens; elle souhaite entretenir de bons rapports avec ses voisins, les Hongrois notamment dont une forte minorité vit dans le sud de la République slovaque.

Le fondement politique de la défense nationale est exposé dans un document intitulé *La doctrine de défense*. En principe, il s'agit de garantir l'intégrité territoriale et le tracé des frontières reconnues internationalement, de respecter dans tous les cas les principes et le droit international, de concevoir comme un tout cohérent la politique intérieure, extérieure, la défense et la sécurité, en tenant compte de la situation géopolitique. Le devoir des citoyens de défendre l'Etat se trouve ancré dans la Constitution. La doctrine est fondée strictement sur les concepts de défense et de dissuasion, la défense militaire commençant dès la frontière. Les moyens doivent être adaptés à cette stratégie et à la capacité économique, politique, intellectuelle, sociale et démographique du pays en utilisant au maximum les possibilités de chacun.

Ces projets se heurtent pour l'instant aux difficultés communes à tous les nouveaux Etats de l'Europe de l'Est, à savoir un processus de démocratisation encore en cours et une situation économique critique qui n'est pas sans influence sur le budget militaire. Créée officiellement le 16 décembre 1992, l'armée slovaque conservera donc pour une durée encore indéfinie les moyens et les structures de l'ex-armée tchécoslovaque, celles des forces du défunt Pacte de Varsovie. Cependant, la *Doctrine de défense* précise clairement que le combat ne se déroulera que sur le sol national et qu'il peut s'appuyer sur les montagnes et les forêts dont le pays est riche. L'armée future sera plus petite, plus moderne et dotée d'une bonne infrastructure logistique. Cet effort de modernisation et d'adaptation devrait débiter dans la seconde moitié des années 1990. (N.B.)

Truppendienst, N° 3, 1994

Dix-sept pour cent des pertes américaines lors de la guerre du Golfe sont dues, si l'on en croit les chiffres avancés par le colonel G. Elser, au feu ami qui n'a pas épargné non plus les alliés engagés sur ce champ de bataille. Ces tirs ont généralement été le résultat d'une image peu claire de la situation et d'erreurs d'identification. En attendant que la technique vienne au secours des armées, seul un effort d'instruction peut pallier, selon l'auteur, ces situations tragiques qui, rappelons-le, ne furent pas le fait de cette seule guerre. Le mot-clé «VASE» (Verbindung, Aufklärung, Sicherung, Erkundung) que connaissent tous les soldats de la Bundeswehr doit être appliqué.

La communication permet en effet d'avoir en permanence une image claire de la situation. Elle implique le dialogue entre les différents échelons, avec les voisins et les formations d'appui ainsi que le re-

cours à des signes d'identification. La reconnaissance et l'exploration permettent de compléter cette image et de préciser qui, de l'ami ou de l'ennemi, se présente dans la zone de feu. La sûreté signifie être en permanence sur ses gardes, ce qui permet de réagir vite et juste lorsque les transmissions flanchent. Tout ceci nécessite la conduite ferme d'un chef unique contrôlant tous les moyens d'un même secteur.

Truppendienst,

N° 4, 1994

Le tir pratique ou de combat, dont l'essor a commencé avec la création de l'IPSC dans les années 1960, n'est pas sans influencer sur l'instruction du tir militaire, y compris dans notre pays. Avec le nouveau règlement concernant le pistolet, ainsi que le test dans l'infanterie territoriale d'un nouveau système de tir de combat, on se dote d'une méthode inspirée du tir pratique, revue et corrigée par des militaires.

C'est contre l'engouement pour cette nouveauté que s'élève le brigadier H. Angerer qui la juge non réaliste, car les situations de duel ne sont pas la règle au combat. Souvent, écrit-il, le feu adverse surprendra le soldat amené à se jeter d'abord dans le plus proche couvert avant de pouvoir riposter et manœuvrer. Mais ces critiques oublient que le tir de combat prôné par les «modernes» est un élément de l'instruction de base individuelle qui sert à l'autodéfense et qui représente un plus évident pour la suite de l'instruction et le passage aux tirs de combat en formation.

Truppendienst,

N° 5, 1994

L'armée autrichienne est prise sous le feu des médias et de certains milieux politiques qui tentent d'accréditer l'idée d'une armée professionnelle ayant des effectifs compris entre 20 000 et 50 000 hommes.

Une telle armée signifierait la suppression de facto de la défense nationale autrichienne, estime P. Fender. Pour une armée de 30 000 hommes en effet, pas moins de 6 000 fonctionnaires seraient nécessaires pour la conduite, l'administration et le renseignement

réduisant à 24 000 le nombre des militaires engagés sur le terrain. Si l'on déduit encore les effectifs minimum exigés par les armes d'appui, il ne reste que 15 000 hommes dans les formations de l'infanterie et des blindés, ce qui est insuffisant par rapport à la superficie du pays et ne permettrait que difficilement d'assurer la permanence à la frontière avec l'ex-Yougoslavie comme c'est actuellement le cas, ceci sans compter le poids de la masse salariale sur un budget militaire qu'il ne serait pas possible de réduire.

L'argument d'une armée plus technique pour compenser les effectifs ne tient pas non plus, estime l'auteur, car le terrain particulier de l'Autriche requiert une infanterie importante. L'adhésion à l'Union européenne n'impose pas de se doter d'une telle armée, laquelle signifierait également le renoncement aux acquis de la révolution de 1848. Le droit du citoyen de porter une arme et de participer à la défense de son pays est une caractéristique démocratique. Sans compter, conclut l'auteur, que les Autrichiens ont le défaut de ne pas atteindre les buts fixés lors de réformes: il est à craindre qu'une refonte de l'armée autrichienne dans le sens professionnel voie encore diminuer les effectifs requis, l'Etat n'assumant pas les mesures nécessaires pour les fournir.

Military Review,

N° 7, 1994

Les penseurs militaires russes, dans la ligne des recommandations du maréchal Toukhatchevski, continuent de réfléchir aux formes possibles de la guerre future, celle-ci ayant des incidences directes et actuelles sur les structures, la doctrine et l'équipement des troupes.

Le prochain conflit, de l'avis des spécialistes russes, relayés par le colonel L.W. Grau, sera «hi-tech» et dominé par l'utilisation de munitions guidées¹. Il se déroulera en deux phases: dans un premier temps, recherche et destruction des armes guidées de l'adversaire, de sa logistique et des systèmes de conduite; la lutte pour la supériorité aérienne et la canalisation de l'adversaire dans des zones de destruction préparent la réussite de la contre-offensive par des actions d'interdiction, le combat de rencontre, la défense de terrains clé et des engagements au niveau tactique. Dans un deuxième temps, la contre-

¹ Le bimensuel suisse Armada International vient de publier un intéressant article de Roy Braybrook à ce sujet, intitulé «La frappe chirurgicale à distance de sécurité». (Armada International, N° 5, 1994, pp. 8-18.)

offensive est lancée dès que le stock des armes guidées n'a plus de valeur opérative. Les forces mobiles tentent de passer les lignes adverses et de manœuvrer sur les arrières de l'ennemi.

Ces deux phases auront lieu dans tous les cas, au besoin avec plus ou moins de simultanéité, selon que la Russie est en défense ou en attaque, et suivant l'état de mobilisation de sa réserve. Des éléments traditionnels comme la manœuvre dans la profondeur avec l'appui opératif d'un feu à longue portée subsistent. Est également certain que se développeront des armes spéciales telles le laser aveuglant, les CME, l'effet électro-magnétique non nucléaire et toute la panoplie des toxiques de combat et que ces armes seront attribuées aux échelons les plus bas.

Les principaux changements apparaissent en revanche dans la structure des forces armées où on voit des «forces de réaction rapide» (Rapid Reaction Forces) et des «forces de déploiement rapide» (Rapid Deployment Forces) agir en avant et sur les flancs de «régions fortifiées» (Fortified Region). Cette structure n'est pas sans quelque parenté avec celle de l'entre-deux-guerres où de nombreuses fortifications avaient été mises en chantier. Enfin, des «forces de manœuvre terrestre» (Maneuver Ground Forces) de la taille du corps d'armée ou de la brigade², constituées de bataillons inter-armes, sont formées. Ce sont elles qui mèneront la combat dans la deuxième phase. Quant au gros des moyens aériens, aéroportés et «spetsnaz», ils sont pour la plupart rassemblés dans les forces de réaction et de déploiement rapides.

Military Review,

N° 8, 1994

Le thème de la conduite est longuement développé dans cette livraison de la revue américaine où deux noms sont particulièrement mis en évidence, ceux des généraux Ridgway et Marshall.

Issu d'une famille de militaires, bon élève, au bénéfice de l'expérience de mentors tels le futur géné-

ral Marshall, Ridgway sut s'entourer de gens efficaces, ce qui valut à un certain J. M. Gavin de commander la fameuse 82^e Division aéroportée à 37 ans. Pour improviser, il faut bien connaître la musique, le thème. Ce qui fait le succès d'une improvisation, ce sont les variations sur un thème et non sa répétition. Cette recette valut au général Ridgway ses succès les plus éclatants: le redressement de la situation en Corée et la succession de MacArthur à la tête des forces américaines en Asie. Travail acharné, réflexion, sens poussé de l'analyse et de l'adaptation. En plus de ces qualités, Ridgway fut aussi l'un de ces chefs capables d'une conduite «transformationnelle», amenant ses subordonnés à faire leurs propres vues, sa confiance et son enthousiasme³. En musique comme à la guerre, l'improvisation ne réussit qu'à celui qui connaît sa profession ou sa partition à fond, souligne le général G. R. Sullivan.

Ainsi fut aussi le général Marshall, réformateur et chef de l'état-major de l'Armée durant la Seconde Guerre mondiale, plus connu pour avoir donné son nom au plan de redressement économique de l'Europe. Sachant également s'entourer de collaborateurs compétents desquels il exigeait, comme de lui-même, un engagement total, il mena, aux dires du président Truman, les Etats-Unis à la victoire.

Le colonel P. G. Munch, qui signe cet article, attire tout particulièrement l'attention sur les points suivants de la conduite selon Marshall:

1. un état-major ne sert à rien s'il n'apporte pas des perspectives nouvelles aux problèmes. Il travaille en contrepoint;

2. les états-majors riches en bureaucrates ronronnants sont inutiles. Les exigences doivent être élevées et les incapables éliminés; les promotions s'y font à la valeur et non au copinage;

3. les subordonnés sont responsables de bout en bout de la mission qui leur a été confiée. Après acceptation par le chef EM, ils en assurent la réalisation.

S. Cz.

²A trois bataillons d'infanterie motorisée, comprenant chacun dix chars de combat, un bataillon de chars à 31 chars de combat, un bataillon d'artillerie, une batterie d'engins guidés DCA, une batterie antichar, une compagnie d'exploration, une compagnie de génie, une compagnie de défense chimique et un bataillon de soutien.

³Donohue, K.S.; Wong, L.: «Understanding and Applying Transformational Leadership». - Military Review, N° 8, 1994. pp. 24-31.